

L'EXPERIENCE IN 1 et 2

Une première saison



**Pourquoi créer des événements à l'attention des enfants petits et des adultes qui les accompagnent?
Pourquoi jouer dans les lieux de vie?**

IN 1 et 2 a été présenté dans tous types de structures, dans les villes et dans les campagnes. La perception de ce qui est raconté varie selon l'endroit où il se pose.

Un spectacle est l'autoportrait d'une équipe. Le groupe de création de IN 1 et 2 est composé de français et d'italiens, de plasticiens et de comédiens, d'hommes et de femmes, de parents et de célibataires, de citadins et de villageois, certains ont leur permis de conduire et d'autres pas, je ne sais pas nager, les autres si.

Chacun part d'où il est, raconte ce qu'il est et ce qui l'entoure. IN 1 et 2 est un projet autobiographique.

Skappa! est installé à Marseille, nous sommes des citadins et nous regardons la ville. Elle fait partie de nous et elle est le terrain de nos recherches. C'est de ce point-là que nous interrogeons le vivant.

Gilles Clément propose la terre comme un grand jardin qu'il appelle « le jardin planétaire ».

Un jardin dont chacun serait le jardinier. Ainsi la ville et la campagne sont deux coins du même jardin. L'un renvoie à l'autre, leurs limites sont parfois confondues.

La collaboration au sein de l'équipe de création s'est engagée comme une promenade, une exploration de ce grand jardin contrasté.

Il n'y a pas de jardin idéal sauf celui qui est en train d'être jardiné et dont on ne connaît pas la forme définitive ; peut-être même qu'il n'en aura jamais et que dans ce « jardin en mouvement », nous, les jardiniers, devront sans cesse changer de place en essayant de suivre et d'accompagner chaque nouvelle proposition vivante.



C'est à partir de ce que nous voyons (les immeubles, un pissenlit qui pousse entre les pavés, de la mousse...) que nous faisons pousser une vision plus intime et du coup plus universelle du monde.

Nous avons remarqué que souvent le spectateur cherche à reconnaître un élément de sa vie quotidienne dans ce que nous proposons. Les bottes de IN1 sont ses bottes, le tracteur est celui de son papa ou de son mari, le panneau de signalisation mangé par l'écorce est celui de la rue d'à côté, l'immeuble celui dans lequel il vit, la voiture celle avec laquelle il joue...

A partir de cette reconnaissance du quotidien, il accepte de suivre le propos dans des zones moins cernables, qui sollicite son imagination, sa capacité d'analyse et d'association d'idées.

C'est-à-dire qu'il est disponible pour suivre un propos non linéaire qu'il doit compléter. Une histoire qui est celle du groupe de création à laquelle, à l'instant même, il doit associer la sienne quel que soit son âge.

Ce mouvement est d'autant plus fort que IN 1 et 2 est présenté dans les crèches et les écoles.

Nous nous glissons dans l'espace des autres avec notre vie et nos questions. Nous déposons tout, là, au milieu du reste, les jouets, les tables, les biberons, les enfants, les pleurs, les siestes, empêchant les habitants de la crèche d'emprunter leurs chemins habituels.

L'installation que nous voulons douce est souvent perçue comme une véritable invasion. Et pourtant, dans ces espaces saturés et trop souvent clos, il y a toujours la place pour autre chose, pour ce qui vient du dehors interroger le dedans. Juste un petit courant d'air. Accueillir la ville à la campagne, des hommes à la crèche, une musique électronique au milieu des comptines.

Nous sommes des adultes et c'est en tant qu'adultes que nous parlons artistiquement au public. Il ne s'agit jamais de créer sur le champ trop coloré des idées qu'on se fait de l'enfance, de la crèche, ou sur ce qu'on aurait pu lire sur le développement de l'enfant. Le langage artistique est un langage d'adultes, les mots sont prononcés par des adultes qui comprennent ce qu'ils disent et n'essayent pas de choisir un vocabulaire à la portée des enfants petits. C'est la variété des mots entendus qui est importante, c'est la variété de la composition du langage qui est importante.





Les petits entendent des kilomètres de phrases qu'ils ne comprennent pas, mais combien de poésie ?

Artistes, nous n'avons pas à nous mettre à la portée de.

Ce serait sous-estimer notre interlocuteur.

Nous arrivons dans la crèche avec une œuvre.

Elle est imparfaite mais porte ce que nous avons de meilleur à partager.

J'ai choisi le théâtre parce qu'il est échange physique avec la personne à laquelle je m'adresse. C'est ce contact, cette provocation de l'un par l'autre, et vice et versa, que je recherche. Jouer dans les crèches induit réellement la recherche du territoire commun, et ce dès l'installation de notre espace de jeu, l'improvisation, l'imprégnation d'un lieu et de sa dynamique, l'adaptation de certains éléments du spectacle sans jamais faire une concession sur l'artistique. Le projet porte bien son nom. C'est absolument de l'IN-situ !

Isabelle Hervouët